

Carnet de bal

Alain Bezançon

Carnet de Bal

Par

Alain Bezancon

Toutes les publications d'Alain Bezançon sont disponibles sur le
site : www.alainbezancon.com

Copyright © 2010, Alain Bezançon.

ISBN 978-2-9811549-8-9

Crédits couverture : Photo et montage Arnaud Bezançon

Prologue

La Contessa Mandragoni enflammait les cours européennes telle une trainée de poudre sulfureuse. Ceux qui la fréquentaient la disaient courtisane, intrigante et libertine. Ceux qui la connaissaient la savaient cruelle, manipulatrice et dangereuse. Les rumeurs les plus folles couraient à son sujet comme une meute de chats enragés.

I

La Contessa Mandragoni faisait mijoter à petits feux le Chevalier d'Anceny depuis plusieurs mois. Le pauvre bougre, malgré son âge vénérable et une vie d'oisif de cours rompu aux courbettes les plus serviles, avait succombé comme tant d'autres au charme vénéneux de la courtisane. Il était bien le seul à vivre dans l'illusion qu'il pourrait un jour accrocher cette pièce de choix à son palmarès de conquêtes féminines. Il avait connu une certaine gloire dans les salons à une époque lointaine où la Contessa alors pré-pubère, mais néanmoins précoce, concoctait avec sa grand-mère ses premières potions et charmes.

Une rente confortable était désormais le seul attrait que pouvait offrir le Chevalier qui semblait littéralement porté par son habit de velours et de brocart. Perruques et poudres ne faisaient que souligner son aspect pré-cadavérique et sa conversation était devenue des plus insupportable non pas à cause de la platitude de ses propos, mais en raison de la pestilence qui s'échappait de sa bouche édentée.

Les observateurs avertis qui suivaient les faits et gestes de la Contessa avec la plus grande assiduité, demeuraient perplexes quant à ses motivations réelles vis-à-vis du Chevalier. L'homme possédait certes des biens, mais on disait la Contessa richissime. Le Chevalier avait-il une quelconque influence sur une personne pouvant intéresser la Contessa dans une de ces nombreuses intrigues ? On savait la Contessa experte dans le maniement de la queue de billard et manœuvrer par la bande avait sa prédilection.

Comme toujours, lorsqu'il s'agissait de la Contessa Mandragoni, spéculations, hypothèses et rumeurs enflammaient les esprits et constituaient

une source inépuisable de potins et ragots dont se repaissait la bonne société. A se demander si les cours, salons et boudoirs ne seraient pas de mortelles enclaves silencieuses si elle n'existait pas.

La Contessa était bien sûr très au fait des murmures assourdissants que ses aventures ne manquaient pas de provoquer et elle en tirait un certain amusement.

Son intérêt pour le Chevalier d'Anceny était en réalité très personnel. Plus encore que la déchéance physique, la Contessa Mandragoni avait une véritable répulsion pour la fatuité dont le Chevalier était devenu une caricature vivante. Alors de temps en temps, elle sentait le besoin irrépressible de rétablir quelque peu l'équilibre du monde en le débarrassant de ses créatures les plus immondes.

Le Chevalier d'Anceny serait sacrifié à l'autel si particulier des principes amoraux de la Contessa.

Le verdict était sans appel, comme elle en avait décidé, cumulant les rôles de juge et de jury et dont celui de bourreau lui donnerai assurément le plus de satisfactions.

La nuit de l'exécution était arrivée.

II

Le Chevalier avait été convié par l'envoutante transalpine, objet de ses assiduités soutenues, à l'une des innombrables soirées libertines organisées dans son palais.

A sa descente de carrosse il fut accueilli par Mahakala le majordome de la Contessa. L'individu à la peau sombre était d'une stature impressionnante, il dépassait le commun des mortels d'une bonne tête, on devinait sous les étoffes de son habit une musculature imposante, son port de tête altier, sa morgue perpétuelle et son regard hautin tenaient davantage de la noblesse que du domestique. La finesse de ses traits l'excluait définitivement de la catégorie des nègres communs qu'on exhibait parfois afin d'afficher un certain exotisme. On le disait venu des Indes. Du sang bleu coulait-il sous cette peau noire ? Comme tout ce qui entourait la Contessa, les origines de Mahakala demeuraient un mystère. Chose certaine, il était l'homme de confiance, le secrétaire, l'intendant mais aussi le garde du corps qui tenait à distance cocus virulents et amants trop insistants ainsi que pléthore d'individus qui avaient tous de très bonnes raisons d'en vouloir à la santé insolente de sa maîtresse. Un seul regard de cet homme suffisait généralement à décourager les ardeurs des plus véhéments et à délier les bourses des partenaires de jeux indéliçats. Si l'intimidation ne donnait pas les résultats escomptés alors la grande lame recourbée qui jamais ne quittait son côté prenait le relais. Certains esprits affûtés avaient même poussé l'audace spéculative jusqu'à établir un lien entre les disparitions soudaines d'ennemis affichés de la Contessa et l'éclat impertinent des rosiers de ses jardins.

A la vue de Mahakala le Chevalier frissonna non pas d'appréhension comme à son habitude de pleutre, mais d'excitation car il vit là un signe de

distinction de la part de la Contessa Mandragoni plaçant la suite des évènements sous les meilleurs augures.

Le Chevalier d'Anceny suivi Mahakala à travers vestibules et couloirs et perçu dans les salons voisins les effluves sonores d'une joyeuse assemblée mêlant accords de clavecins, tintements de cristal et rires éclatants.

Après avoir consommé la Contessa il aurait ainsi immédiatement un auditoire de choix à qui vanter son exploit qui serait colporté à travers la ville entière dès le lendemain.

Galvanisé par une bouffée d'orgueil il pressa le pas et finalement pénétra dans le boudoir où l'attendait celle qui trônerait au sommet de son panthéon intime et lui apporterait la gloire éphémère des vaniteux de son espèce.

Mahakala s'effaça avec la grâce funeste d'un sicaire le laissant seul avec une vision qui poussa son vieux cœur desséché aux limites de l'implosion et redonna un semblant de vie à son teint naturellement livide.

- Chevalier ! Vous voilà enfin. S'exclama la courtisane, un sourire radieux éclairant son visage de madone diabolique. Si je ne vous connaissais pas je jurerais que vous semblez rougir.

Elle était alanguie sur un petit canapé, légèrement adossée sur un épais coussin de satin pourpre, appuyée sur un coude, une jambe repliée en équerre à la vertical, dans une posture de la plus parfaite indécence.

Pour la circonstance elle s'était sentie investie d'une mission divine et avait apporté le plus grand soin à sa tenue de bourreau irrésistible.

Le Chevalier restait muet et ne parvenait pas à détacher son regard des formes envoutantes subtilement révélées par la transparence des dentelles,

mousselines et autres soieries éthérées. Les tissus déclinaient des teintes de crépuscule et on devinait aisément les parties les plus intimes de son corps qui formaient des taches plus sombres à l'intersection de ses cuisses et à l'apex de sa poitrine. Un laçage sophistiqué de fines lanières de cuir enserrait ses chevilles, remontait le long de ses jambes et tel un lierre coquin poursuivait sa route au détour du pubis et à la base des seins pour finalement conclure son étreinte autour du cou. La pression des liens subtilement dosée aux endroits les plus sensibles de sa personne provoquait un léger gonflement des chairs soulignant de la manière la plus singulière les fruits du péché en laissant présager la présence de nectars abondants et savoureux.

Dans son écrin de satin et de velours, la Contessa Mandragoni flottait dans une aura intense de stupre et de luxure.

- Madame, si Vénus et Méphistophélès avait une fille elle aurait assurément votre beauté démoniaque. Articula, le Chevalier qui reprenait son souffle avec peine.

- Je vais prendre cela comme un compliment. Fit la Contessa.

- Mais entrons sans tarder dans le vif du sujet. Continua-t-elle, un petit sourire narquois à la commissure des lèvres.

- Entrons, entrons, Madame ! Quand et comme il vous plaira. S'exclama le Chevalier tel un puceau au seuil de pénétrer dans le monde des hommes.

- Et bien vous allez commencer par entrer par cette porte qui vous mènera au lieu où vous recevrez un traitement exceptionnel digne de votre condition. Il vous faudra alors revêtir la tenue mise à votre disposition. Vous serez alors fin prêt à consulter mon carnet de bal.

A l'énoncé des derniers mots, le corps du Chevalier fut parcouru d'un frisson qui le secoua des pieds à la tête. Le carnet de bal était un véritable objet de légende. On disait qu'elle y inscrivait les billets destinés à ses amants.

Billets dans lesquels elle décrivait par le menu les plaisirs qu'elle leur réservait. Certains affirmaient que la Contessa portait sur elle les vélin à des endroits forts inhabituels de manière à imprégner les fibres délicates d'évocations intimes que les mots inscrits dessus ne sauraient traduire pleinement. D'autres laissaient entendre qu'elle trempait sa plume dans une encre de sa composition très personnelle, constituée du mélange subtil de certains de ses fluides corporels.

L'homme ou la femme qui avait le privilège d'être choisi comme lecteur de ces missives enfiévrées ne pouvait porter les yeux dessus qu'au tout dernier moment. Malheur à ceux qui étaient incapables de lire les mots écrits de la main de la Contessa. Elle exigeait une lecture parfaite du manuscrit à haute et intelligible voix en guise d'ultime rite de passage du futur initié.

Tel le pèlerin sur le chemin d'une expérience mystique, le Chevalier d'Anceny exécuta sans un mot les ordres de la grande pécheresse et pénétra dans une petite pièce à peine éclairée par un photophore disposé sur un guéridon sur lequel reposait un dôme de cristal. A côté du guéridon, un lit occupait presque tout l'espace exigüe. Pendant quelques secondes sa vision s'accommoda à la semi-obscurité. Les bruits de la fête toute proche emplissaient son champ auditif ce qui était loin de lui déplaire. Il distingua le vêtement posé sur lit sans vraiment en deviner ni la forme et ni la texture exacte. Il abandonna avec quelques regrets le rempart de sa tenue et conservant sa perruque et ses bottines il enfila ce qui lui semblait être une tunique.

Il s'attendait à voir réapparaître la vision lascive d'un instant à l'autre et s'approcha du dôme de verre. Le faible éclat de la bougie lui permettait de distinguer le fameux carnet à travers la structure transparente. Le petit volume était ouvert sur une page couverte d'une écriture rouge sang.

Il s'approcha alors pour déchiffrer le sort que lui réservait la Contessa.

Les mots minuscules semblaient avoir été barbouillés par une armée de coléoptères dont on aurait trempé les pattes dans l'encre rouge avant de les lâcher sur le papier blanc.

Il se pencha encore davantage jusqu'à toucher la paroi lisse du dôme de son front perlé d'une sueur froide. Ses yeux, comme tout le reste de son corps, n'avaient pas été épargnés par l'abrasion irrémédiable des années.

Si près du but, il sentait le gout amer de la défaite et de la frustration assécher sa gorge. Ne voulant pas admettre son impuissance à décoder ce qui assurément aurait été un des épisodes les plus mémorables de son existence il s'acharna, vouté au dessus du carnet dans sa prison invisible.

- Que se lève ce rideau, et que tombent les têtes ! Résonna la voix de la Contessa Mandragoni.

Une tenture se leva soudain, révélant le Chevalier dans une posture peu glorieuse, aux yeux un instant ébahis de la troupe des invités. L'homme apparut de dos, courbé en avant, complètement nu sous une aube de tulle parfaitement transparente, offrant un point vue incontournable sur son postérieur flétri sous lequel pendaient lamentablement ses gonades chiffonnées dont les chairs flasques avaient définitivement perdu le combat contre la gravité.

Saisi de stupeur, le Chevalier eut le reflexe malheureux de faire face à l'assemblée, qui restée muette un moment, ne pu résister plus longtemps à ce nouvel assaut d'indécence grotesque, et parti dans un terrible concert de huées, sifflets et autres cris d'indignation simulée.

- Vous attendiez votre surprise. Chose promise chose due, je vous offre en pâture ce soir le Chevalier d'Anceny ! clama la Contessa qui apparut au milieu des convives.

Le vieillard pathétique avait perdu toute sa superbe, face à cette meute ricanante qui le crucifiait avec jubilation au pilori du ridicule.

- Si vos pauvres yeux avaient pu lire les mots qui vous étaient destinés, vous y auriez lu l'infamie de votre destin imminent, juste châtiment pour les fâts de votre engeance.

A ces mots un cor de chasse sonna l'hallali et les invités de la Contessa se mirent à harceler et à poursuivre le Chevalier à travers le palais dans une chasse à cours improvisée.

Epilogue

Le Chevalier d'Anceny parvint à quitter vivant le palais de la Contessa. On le vit errer pendant la nuit dans le plus simple appareil avant de disparaître à jamais. Comme il l'avait escompté la troupe des invités avait propagé la nouvelle de ses exploits et dès le lendemain matin il faisait les gorges chaudes de toute la cité.